

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948
1947**

501 (17.5.1947)

SAMSTAG
17.
M AI
1947
3. Jahrgang
No 501
30 Pfg.

DEUTSCHE AUSGABE

Nouvelles de France

NACHRICHTENBLATT

DIREKTION
REDAKTION
ADMINISTRATION
Merkstraße 4
KONSTANZ
ANGEBEN:
Agence Havas
Merkstraße 4
KONSTANZ
und
Neuböhren

Die Wahlen in der französischen Zone

Am kommenden Sonntag finden in der französischen Zone zum erstenmal Parlamentswahlen statt. Die bisherigen Beratenden Landesversammlungen waren, wie man weiß, nur ernannte Körperschaften, die nach dem Ergebnis der lokalen Wahlen zusammengesetzt worden waren. Sie haben ihre Aufgabe mit der Ausarbeitung von Verfassungen der drei Länder Baden, Württemberg-Hohenzollern und Rheinland-Pfalz und mit dem Erlass der zugehörigen Wahlgesetze erfüllt.

Die bisherigen ernannten Parliamente waren, wie folgt, zusammengesetzt:

- Baden:**
- 37 BCSV
 - 11 SPD
 - 8 DVP
 - 4 KPD
 - 61 Abgeordnete.
- Württemberg-Hohenzollern:**
- 40 CDU
 - 14 SPD
 - 7 DVP
 - 4 KPD
 - 65 Abgeordnete.
- Rheinland-Pfalz:**
- 70 CDU
 - 41 SPD
 - 9 KPD
 - 5 LP
 - 7 SVHP
 - 129 Abgeordnete.

Man hat im allgemeinen die Erwartung gemacht, daß die Beratenden Landesversammlungen recht genau den Bedürfnissen der Wählerschaften entsprachen. Jetzt man auch dies in den drei Ländern der französischen Zone voraus, so ist man berechtigt, anzunehmen, daß die Verschiebungen, die die unmittelbare Wahl der Volksvertreter zur Folge haben kann, nicht von auffälliger Art sein werden. Die christlichen Demokraten sind in allen drei Ländern die stärkste Partei, und wenn nicht unvorhergesehene Überraschungen eintreten, so dürfte es in den neuen Landesparlamenten nicht anders sein. Die christlichen Demokraten sind in allen drei Ländern die stärkste Partei, und wenn nicht unvorhergesehene Überraschungen eintreten, so dürfte es in den neuen Landesparlamenten nicht anders sein.

Es geht jedoch am 13. Mai nicht nur um die Wahl der Volksvertreter, sondern gleichzeitig auch

um die Volksabstimmungen über die Verfassungen. Um allen Ansprüchen demokratischer Auffassung zu genügen, sollen, genau wie in den Ländern der beiden anderen Westzonen, die Wähler die Möglichkeit haben, selbst zu entscheiden, ob ihre Abgeordneten wirklich die Stimme des Volkes in den Staatsgrundgesetzen zum Ausdruck gebracht haben.

In Baden empfehlen die christlichen Demokraten und die Liberal-Demokraten die Annahme der Verfassung, und genau so ist es in Rheinland-Pfalz. In Württemberg-Hohenzollern sind neben den christlichen Demokraten die Sozialdemokraten für die Annahme. In Baden und Rheinland-Pfalz haben die Sozialdemokraten und Kommunisten die Parole für Ablehnung der Verfassung ausgegeben, während in Württemberg-Hohenzollern die Liberal-Demokraten und die Kommunisten ihren Wählern vorschlagen, gegen die Verfassung zu stimmen.

Genau wie hinsichtlich der Landtagswahlen scheint man in der Volksabstimmung nicht mit Überraschungen rechnen zu brauchen. In Baden und Württemberg-Hohenzollern ist der allgemeine Eindruck der, daß die Verfassungen angenommen werden dürften. Auch in Rheinland-Pfalz ist rein rechnerisch eine Mehrheit für die Verfassung vorhanden; doch ist die Lage dort etwas labiler, und wenn die Möglichkeit einer Ablehnung irgendwo geblieben sein kann, so ist es nur dort. In diesem letzten Land findet außerdem noch eine besondere Abtönung über die Erziehungspolitik der Verfassung statt, und wie auch immer der Ausgang sein mag, so hat dieses Sonderergebnis seine zusätzliche Bedeutung für die Beurteilung der politischen Lage im Land.

Es liegt uns fern, mit Prophezeiungen den Wahl- und Volksabstimmungsergebnissen vorgegriffen zu wollen. Dennoch aber glauben wir, zusammenfassend sagen zu dürfen, daß der Wahlsieger keine Überraschungen bringen wird, es sei denn, daß ein plötzlicher Bergsturz alle Erwartungen zunichte macht. Jede Demokratie birgt diese Möglichkeiten in sich. Aber die stabilen Verhältnisse und die historische Vergangenheit der Länder der französischen Zone machen sie unwahrscheinlich, und es sind nur die Einzelereignisse, die Fingerzeige für die künftige Entwicklung geben mögen. In ihrer demokratischen Bedeutung sind diese minderwertig, als es ein Bergsturz wäre.

LA VIE POLITIQUE

DU DISCOURS DE BORDEAUX aux difficultés matérielles de l'heure

C'EST le discours prononcé à Bordeaux par le général de Gaulle qui a tenu dans son discours la vedette en cette journée de Bordeaux, venant l'Ascension ou l'activité politique a été relativement réduite.

Cependant il apparaît que la journée de Bordeaux, venant cinq semaines après les manifestations de Strasbourg, un mois et demi après Bruneval, après aussi la conférence de presse de Paris, doit avoir un moindre retentissement sur le public que ces diverses manifestations. Peut-être faut-il en chercher la raison dans l'aridité du sujet traité par l'orateur, qui prêtait peu à ces allusions historiques-politiques dont le Français est si friand. Ou bien encore, les difficultés matérielles de l'heure, les conflits du travail qui préoccupent employeurs et salariés de tant de corporations, et, par dessus tout, le souci dominant du pain quotidien — en sens littéral du mot — ont-ils pris le pas sur les préoccupations de haute politique de l'opinion publique?

150.000 tonnes de maïs américain pour la France

WASHINGTON. — Le département d'Etat fait savoir que les Etats-Unis mettent à la disposition de la France 150.000 tonnes supplémentaires de maïs. La France devra en assurer le transport.

Un porte-parole du département de l'Agriculture a déclaré que cette mesure a été adoptée pour remédier à la pénurie alimentaire. Cette quantité supplémentaire, sera prise en considération lors des prochaines allocations à la France. Le porte-parole a exprimé l'espoir que ces expéditions additionnelles, qui portent à 343.000 tonnes les envois de grains vers la France, pallieront la crise jusqu'à la nouvelle récolte.

Il n'en reste pas moins que les observateurs, tant Français qu'étrangers, ont prêté une oreille attentive aux paroles prononcées sur les Quinconces et que, par delà les continents et les mers, les leaders de tous les partis dans les territoires de l'Union française, ne manqueront pas de les commenter dans les jours à venir.

L'ancien président du gouvernement provisoire a dressé un saisissant tableau de la mission civilisatrice que la France « générale, tutélaire et libérale » a assumée depuis près d'un siècle dans ses colonies. Il a revendiqué l'honneur d'avoir jeté, à la

tête de la France combattante, « sur des bases libérales et fermes »... « les premiers fondements des institutions nécessaires » à l'édification de cette Union française qu'il entreprit ensuite de décrire telle qu'il la concevait dans l'avenir.

Chemin faisant, il fut amené à marquer une fois de plus et dans des termes devenus presque familiers, son opposition au régime des « partis tels qu'ils sont », dont « l'impatience et le caractère exclusif » ne lui permettraient plus, dès janvier 1946, « de diriger, a-t-il dit, la nation dans les conditions que l'heure exigeait ».

Mais l'organisation de l'Union française, par le moyen « d'institutions d'un caractère fédératif », comme le voudrait le général de Gaulle, exige en France même l'existence d'un Etat fort, et c'est sur un bref rappel des définitions antérieures qu'il a avancées de ce dernier terme, que l'orateur a terminé son discours, en insistant sur l'urgence des réformes à entreprendre — mais, a-t-il souligné, il est temps encore — et en concluant une fois de plus le peuple français pour cette tâche.

SUITE EN PAGE 6

«Chaque jour sans pain c'est un pas vers la ruine»

affirme M. Ramadier aux agriculteurs

PARIS. — M. Ramadier, président du Conseil, a prononcé jeudi soir, à la radio, une allocution dans laquelle il a demandé aux agriculteurs d'augmenter leurs livraisons de blé. En voici l'essentiel:

«Agriculteurs, mes amis, vous avez entendu hier l'appel unanime et pressant de M. le président de la République. Je vous en supplie, écoutez-le, écoutez-le pour votre intérêt, pour votre intérêt immédiat et pour votre intérêt lointain, écoutez-le pour le salut de la patrie.

«Il nous faut encore, pour reconstituer le stock indispensable à une répartition convenable de farine, cinq à six millions de quintaux de blé ou de céréales panifiables. Vous pouvez les livrer. La récolte de 1944 a été presque comparable à celle de 1946. Cependant un peu moins bonne. Les premiers mois de la campagne ont été ceux de la Libération, peu favorables à une consommation régulière et ordonnée. Les gaspillages ont été nombreux. Ils étaient d'ailleurs inévitables. Or vous avez remis à la collecte 46 millions de quintaux.

«Vous n'en avez livré actuellement, je veux dire à la date du 1er mai, que moins de 42 pour une moisson meilleure, pour une période plus calme et mieux ordonnée que l'année de la Libération. Est-il excessif de vous demander 48 millions?

«L'effort que nous vous demandons est nécessaire. Il est possible. Toutes les forces sociales, spirituelles, matérielles, morales de la France, au premier rang desquelles les groupements agricoles, s'associent pour vous lancer cet appel, pour y mettre toute la chaleur d'un patriotisme ardent. Répondez-y tous de suite. Chaque jour sans pain, c'est un pas vers la ruine.»

A POITIERS M. LETOURNEAU EXPOSE

la situation économique de la France

POITIERS. — M. Letourneau, ministre du Commerce et de la Reconstruction, a prononcé, jeudi soir, un discours à la chambre de commerce de Poitiers, dans lequel il a exposé la situation économique de la France.

M. Letourneau a déclaré notamment que « loin de se réfugier dans le rôle consultatif confié aux chambres de commerce par la loi de 1898, le gouvernement entendait prêter l'oreille à toutes les suggestions et à tous les conseils qui lui seraient adressés ».

Parlant ensuite du relèvement économique de la France, le ministre a poursuivi:

« Sans doute y a-t-il un choix à faire entre une politique de consommation immédiate et une politique de sacrifices, fondée sur la nécessité d'équiper notre pays pour lui donner la possibilité d'accroître sa production et parvenir ainsi à réaliser l'équilibre des salaires et des prix ».

Félicitant les populations rurales de la Vienne pour les livraisons de blé qu'elles ont assurées, M. Letourneau a indiqué que le problème de l'équilibre de notre

Im britischen Unterhaus:

Bevin zum deutschen Problem

LONDON, 16. Mai. — Der britische Außenminister Bevin hielt am Donnerstag vor dem Unterhaus in Anwesenheit der Botschafter Frankreichs, der USA und der UdSSR eine längere Ansprache über die Außenpolitik Großbritanniens in Bezug auf das deutsche Problem. Er behandelte dabei alle strittigen Punkte des Vertrages, die in Moskau diskutiert worden sind.

«Es wird eine lange Zeit erforderlich sein, um das neue Deutschland auf eigene Füße zu stellen», erklärte Bevin dem Sinne nach. «Diese Aufgabe wird durch das Nichtvorhandensein einer deutschen Regierung, mit der man diskutieren könnte, erschwert.»

Über die Schwierigkeiten, welche die Verständigung auf der Moskauer Konferenz verhindert haben, äußerte der britische Außenminister eine ähnliche Meinung wie vor ihm schon in Washington sein Kollege Marshall: «Eine weitere grandiose Verschiebung auf der nächsten Außenministerkonferenz würde die Schwierigkeiten vermehren, statt sie zu vermindern. Tatsächlich kann niemand, so früh Bevin fort, den Lauf der Ereignisse voraussagen, falls die Londoner Konferenz im kommenden November nicht zu einer befriedigenden Lösung der schwebenden Fragen führen sollte. Ich erwarte die Londoner Konferenz als die lebenswichtigste, die jemals in der Weltgeschichte stattgefunden hat.»

(Fortsetzung Seite 4)

LA QUESTION TURQUE et l'identité de vues anglo-américaines

UNE étrange campagne de murmures se poursuit depuis quelque temps dans certains milieux qui s'intéressent à la politique du Moyen-Orient. Selon les uns, la Grande-Bretagne abandonne la Turquie à son sort afin de sauver le Commonwealth et l'Empire britanniques. Selon les autres, l'Amérique assume dans le Moyen-Orient des responsabilités que la Grande-Bretagne ne peut plus remplir. La source de ces chuchotements dans la malveillance. L'histoire de ces quelques dernières années prouve qu'aucun pays n'a plus fait pour la Turquie que la Grande-Bretagne et les responsabilités de la paix et de la sécurité dans le Moyen-Orient ont été partagées avec l'Amérique depuis que cette dernière entra dans la seconde guerre mondiale.

Avec son instinct politique traditionnel, le peuple anglais a toujours adapté la mesure de son aide à ses amis aux conditions prévalentes et le peuple turc, convaincu que la Grande-Bretagne surmontera ses difficultés présentes, s'en remet avec confiance à l'alliance britannique et à l'amitié américaine pour se protéger des desseins de ceux qui désirent convertir son pays en un état satellite.

L'alliance anglo-franco-turque conclue en 1939 stipulait l'envoi de matériel militaire à la Turquie. La Grande-Bretagne et la France entreprirent de lui en envoyer des quantités considérables. Quand la France s'effondra, la Grande-Bretagne assumait ses responsabilités, cela à un moment où chaque article de matériel ou de fourniture était absolument indispensable aux forces britanniques qui luttaient à mort pour que leur pays survive.

MEME AUX JOURS LES PLUS SOMBRES

Comment la Grande-Bretagne s'acquitta de ses obligations, c'est ce qui ressort d'une déclaration de M. Sarajoglou, qui était premier ministre de Turquie en août 1944, date à laquelle son pays rompit ses relations avec l'Allemagne. «Même aux jours les plus sombres, dit-il, les Britanniques ne faillirent jamais à nous fournir du matériel de toute sorte dans les limites de leurs possibilités». M. Sarajoglou prononça ces paroles en annonçant la décision à l'Assemblée nationale turque.

La Grande-Bretagne fournit à la Turquie des chars, des avions, des armes, des torpilleurs, des sous-marins, des navires équipés de sous-marins, de l'équipement naval, des vapeurs marchands, des machines de navires, des locomotives et des wagons, des camions, du matériel de mines, de l'acier, des réservoirs à essence, des tentes, de l'outillage pour des usines de cuivre, de l'amiant, de la toile d'emballage des

sacs et toutes sortes d'articles nécessaires à l'armée.

En 1941, quand l'Allemagne dit à la Turquie qu'elle était incapable de lui fournir des pièces d'avions de fabrication allemande, l'Angleterre elle-même lui envoya ces pièces. Elle les envoya des appareils allemands abattus en Grande-Bretagne et dans le Moyen-Orient. A une époque où elle avait besoin de toutes ses forces navales pour sa propre défense et pour la sécurité des mers, la Grande-Bretagne fit une grande impression sur la Turquie en lui livrant un certain nombre de torpilleurs et de sous-marins dans ses propres ports. L'accord financier anglo-turc signé en 1946 permit à la Turquie d'importer une quantité considérable de matériel de la zone sterling en dehors de l'Angleterre.

La Grande-Bretagne fit beaucoup plus pour la Turquie qu'il n'était prévu dans l'accord original.

Michel GRANT.

SUITE EN PAGE 3

La commission du traité autrichien aux prises avec des questions de procédure

VIENNE. — Les travaux de la commission du traité avec l'Autriche se sont poursuivis dans l'après-midi du jeudi 15 mai sans dépasser encore le stade préparatoire. Les questions de procédure et de compétence sur lesquelles les divergences de vues s'étaient manifestées entre les délégations au cours des deux dernières séances, ont fait l'objet d'un nouvel examen.

Il semble selon les renseignements recueillis à l'issue de la réunion, que les Quatre alliés soient sur le point d'arriver à un accord quant à la compétence des comités d'experts. Les délégués soviétiques avaient, aux réunions précédentes, soulevé la question de la compétence de la commission de définir très nettement dans chaque cas le travail des experts dont le rôle aurait

consisté à étudier une question précise à la demande expresse des chefs de délégations.

Anglais, Français et Américains étaient au contraire partisans de laisser aux experts une plus grande liberté d'action, la commission se bornant à étudier et à trancher les cas qui lui seraient soumis. Ils seraient maintenant disposés à se rallier à la conception russe à condition que le travail des experts ne soit pas déterminé de façon trop stricte et qu'ils puissent avoir une large initiative.

Il semble également que l'on ne soit pas loin d'adopter la thèse de M. Selkman au sujet des biens allemands, d'après laquelle les questions les plus importantes telles que celles des pétroles de Zisterdorf, de la Compagnie de naviga-

SUITE EN PAGE 7

Deutsche Inhaltsübersicht

- Seite 1 Die Wahlen in der französischen Zone Bevin zum deutschen Problem (Schluß Seite 4)
- Seite 2 Französische Presse schreibt Gespräch mit Ernst Weichert
- Seite 3 Britenmarken Das Ausland schreibt
- Seite 4 Die Pallastino-Frage Nachrichten aus dem Ausland
- Seite 5 Nachrichten aus Deutschland Ruzsain Rolland und Bernard Shaw in Konstanz Stadttheater Französische Radiosendungen Programme Deutsche Presseberichte Französische Zone und Saar

Frankreichs Presse schreibt:

DE GAULLE UND DIE FRANZÖSISCHE UNION
Zedreichte Pariser Zeitungen bringen Kommentare zu der von General de Gaulle in Bordeaux über die Französische Union gegebene Rede. Raymond Aron schreibt in „Combat“:

„General de Gaulle betont die der Anglistenpolitik entsprechende System, eine Politik der langsam fortschreitenden Autonomie der überseeischen Besitztümer, von denen jede die ihre Eigenart entsprechende und von ihrer Bevölkerung gewünschte Verwaltung erhalten soll. General de Gaulle hat auf diese Art zwischen Anglistik und Föderation unabweisungsgewiss gewählt.“

„France-Libre“ ist der Meinung: „Es geht vor allem darum, allen Gliedern der Französischen Union die gleichen Einrichtungen zu gewährleisten. Das ist notwendig, wenn sich die französischen Vorkommnisse die von den überseeischen Gebieten gewünschten Vorteile betreffen. Die Union soll nicht unter der Aufsicht Frankreichs stehen, das die Zügel fest in der Hand halten muß, soweit es sich um die Aufsichtsbefugnisse der Ordnung, die nationale Verteilung und die ausländische Politik handelt.“

In „Humanité“ bemerkt André Perrot, daß General de Gaulle die Frage nicht „realistisch positiv“ behandelt habe:

„Was bedeutet es, daß der General hat kein Wort über Syrien und den Libanon fallen lassen, die unter seiner Präsidentschaft verloren gegangen sind. Dieses Experiment sollte ihn ein wenig mehr Bescheidenheit stiften. Statt dessen verweist er sich in die Höhe, von denen das Land nicht weichen will. Er hat eine unelastische Theorie auf, über welche die politische Entwicklung hängt die Urteil gesprochen hat. Seine These ist lediglich ein antiquarisches Kolonialsystem, gewalttätiges Vorgehen gegen legitime soziale und nationale Forderungen der überseeischen Völker. Damit schenkt er nur dem Reich und dem Auslandswelt der Französischen Union. Das heißt, um mit de Gaulles eigenen Worten zu sprechen: „ein anderes Spiel spielen als das für Frankreich.“

Manuel Pommer gibt in „Humanité“ seine Ansicht über den Kern des Problems:

„Die einzige Hoffnung zur Rettung der französischen Union liegt in der Verwirklichung großzügiger politischer und sozialer Reformen, indem man sich auf die demokratischen Bewegungen in Übersee stützt, statt sie zu bekämpfen.“

ZUR GETREIDEKRISE

Leon Kuan sieht in „Le Populaire“ einen der Mittel zur Abwendung des Lebensmittelknappens in der Abgabe der Getreideerträge an die Bevölkerung. Er schlägt vor, die Erträge dieser Getreideerträge mit von ihm selbst zu:

„Die stilles Mitleiden Doppelzentner, die wir notwendig haben, existieren in Frankreich, das kann verständlicherweise niemand zweifeln. Auch sind die Gründe erklärbar, welche die Getreideknappheit herbeiführen. Zunächst ist es die Missernte, die wir wegen der Kriegsjahre nicht haben. Ich will weiter zu weit gehen und sagen, daß diese Gründe geschwächt sind, aber jetzt müssen sie — angesichts der unmittelbaren Gefahr und der gebieterischen Pflicht, die dieser Gefahr entspricht — beseitigt werden.“

Manuel Schuman schreibt in „Aurore“ den Autor, dem Präsidenten Kuan, und Ministerpräsident Bonnet über die Getreidekrise an das Land richten:

„Wenn man hört, wie der Präsident der Republik und der Ministerpräsident in den französischen Häusern wie zu Insekten sprechen, muß man sagen, daß eine solche Sprache nicht nur in einem Land mit diktatorischem Regime, sondern auch in jeder anderen Demokratie, die nicht der unsere gleiche, ungeschicklich wäre.“

CHURCHILL UND EUROPA

Heer Churchill hat von London einen neuen Aufruf zu einer Vereinigung der Staaten Europas gegeben. Er sagt, die er auf dem deutsch-französischen Westwettbewerb aufbauen möchte. Albert Monnet sagt sich jedoch in „Europe“, ob es denn wirklich ein Europa gibt:

„Durch den Widerstreit der Ideen sind die meisten Geisteskräfte in Europa verstreut und die demokratische Idee befindet sich in einer Atmosphäre, wie in den Religionen geschaffen worden. Immer noch sucht man nach einer Form der Demokratie, die allen gerecht würde. Das Problem ist so schwierig wie das der Quadratur des Kreises, und die Klüft klafft weiter zwischen zwei Welten, die sich mit gleicher Heftigkeit auf die demokratische Idee berufen: die eine, wo die Wahlen das System bestimmen, die andere, wo das System die Wahlen bestimmt.“

In „Humanité“ schreibt Ferns Hervé über die Gebetschrift:

„Wir hören schon von Pan-Europa sprechen. Der Leitgedanke dieser Mythenwelt ist, sich in wenigen Worten zusammenzufassen: Europa soll eine Union werden unter Ausschluß von Deutschland, unter Ausschluß der Serenität und der Satelliten-Demokratie; möglichst soll Frankreich sein Mitritzen und seinen Geist sein Schwert verbinden, auf seine Schwertscheide und Reparatursunterstützung verzichten und sich einem kontinuierlichen Krieg anschließen, in dem die wiedererstandene deutsche Industrie unter Führung der anglistischen Treue zwangsläufig das dominierende Element sein wird.“

AVENUE FROCHOT

LES boulevards et les grandes rues de Paris vomiesen leur „circulation“ selon des lois planétaires. Comme dans toutes les capitales, blanches ou noires, on le règle avec des agents en gants blancs et des feux rouges empruntés, aux chemins de fer.

Mais la vieille Ile-de-France ne s'est pas laissé vaincre entièrement. Elle a caché ses arbres dans quelques replis du ciment où effleure l'ancienne terre.

Il y a ainsi, sur l'immense surface de Paris, des coins de regret, « passages », « villas », « squares ». Des espèces de thésaures, de solitudes au milieu du fourmillement. Sur quelques mètres carrés protégés par une grille, le siècle s'est arrêté.

Non loin de la place Pigalle, l'ai découvert l'avenue Frochot. Mais le mot avenue n'est ici qu'un alibi. Les habitants de ce désert privé se cachent derrière le mot Avenue pour faire croire qu'ils participent aux engagements modernes.

On quitte donc la place Pigalle, son tohu-bohu d'autobus, de marchands de chansons, de kiosques à journaux. On suit la déclinée naturelle qui vous déverse dans la rue Frochot, le long du cabaret Eve où, sur des photographies, les filles nues sourient de toutes leurs mâchoires et acquiescent leur déshanchement traditionnel.

Ensuite, c'est le défilé de ce Ton angelelle et des Montmartrois. Tour de Babel défilée à même le sol, le long des trottoirs. Hôtels aux plaques de cuivre et de faux marbre, annonçant l'eau chaude et l'eau froide. Restaurants et bars mêlant dans la colonnette torse de Venise, le style basque d'Hofmann et l'âtre flamboyant du temps de Sully. A l'angle d'une petite place, on tourne devant le Rhénan, bar-bouillie de caractères chinois.

Brusquement, le passage change. Une grille défend l'avenue Frochot. On entre dans le domaine des minutes ralenties, des vraies hirondelles.

Les maisons s'amuse à juxtaposer les styles les plus divers, mais sans hurler, comme dans la rue voisine, et plutôt par inquiétude. Toutes sont habillées à la mode narquoise du vieux Paris, qui recouvre les façades de la même gentillesse.

La maison gothique, gâtée comme un misal! Les vitraux de la véranda représentent des dames à bennins et des hallebardiers, mais la plaque dit: Chien méchant. N'entrez pas, Sonnes.

La maison à souvenirs mauresques! Elle débute à la française par un petit perron à deux ou trois marches et par d'honnêtes frontons triangulaires, mais, brusquement, au milieu, il lui prend une envie de Tunisie, et elle donne dans la colonnette et la loggia.

En face, une maison a préféré se renfrogner dans le style du grand bourgeois bordelais. Pierres de taille, fenêtres larges comme des portes cochères, mais rares, afin d'interdire l'accès au regard d'autrui, trop prompt à scruter la dé-

REFUGE DE LA PAIX A L'ANCIENNE MODE

hors la vie familiale. Une plaque de marbre renforce, d'ailleurs, un respectabilité:

Kugène BRIEUX, auteur dramatique, habita cette maison de 1913 à 1932.

A partir d'ici, l'avenue Frochot tourne et grimpe. On parvient aux champs de bataille ou aux terrains de jeux des enfants. « On a beau se laver tous les jours les genoux, dit un petit garçon, on ne peut pas les garder longtemps propres ».

Un immeuble de cinq étages, planté de guingois, présente son dos. L'interminable muraille bouche tout ce pan de ciel. A un mètre cinquante du sol, une plaque aux lettres rougeâtres rappelle le souvenir du peintre de la marine Paul Merwart, mort pour l'art et le devoir à Saint-Pierre de la Martinique, victime de l'éruption du mont Pelé, le 8 mai 1902.

L'intérieur du physiothérapeute, au pigeon Louis XIII, voisine avec le Cours de danse, suivi avec les dames, et avec l'Académie de peinture. Une petite guinguette roulotte se presse contre un immeuble en briques dont la cour forme d'un palmier, nain.

L'illustration de ce coin est le grand comédien Pierre Renoir, fils du peintre. Il habite, dit-on, l'ancien appartement d'Alexandre Dumas père ou du ténor Roger, célèbre vers 1860, et qui perdit un bras à la chasse.

Je suis né dans le quartier, me dit Pierre Renoir. Mais j'ai attendu l'âge de cinquante-trois ans, en 1937, pour franchir la grille de l'avenue Frochot. Dans mon enfance, je m'imaginai que c'était le séjour des peintres mondains, genre peintres de l'avenue de Villiers.

Il continue la tradition artistique de l'avenue et de ses anciens habitants: Toulouse-Lautrec, Victor Massé, Pedro Gailhard, directeur de l'Opéra.

C'est une avenue secrète, ajoute-t-il. Des couleurs communi-

quent d'une maison à l'autre. Souvent je vois passer des visages inconnus: de vieux habitants qui sont là depuis toujours.

L'année dernière, l'avenue avait été adoptée par les étourneaux. Paris les chats en ont fait leur terrain de chasse. Ils traquent dans le mur évide de l'école de filles. Cette année, c'est un mortel qui réveille le quartier.

En 1947, après une guerre d'Apocalypse, ainsi vit, en plein Paris, l'avenue Frochot, refuge de la paix à l'ancienne mode, autour de Pierre Renoir qui regarde le soleil se coucher sur les toiles de son père, parmi les arbres qui n'ont jamais connu ni les poisons de l'essence d'automobile ni le malheur des temps.

Paul GUTH.

Une plante inédite de la flore française

Il est fort à fait exceptionnel de rencontrer dans un pays aussi bien exploré par les botanistes que le sud de la France une plante jusqu'alors inédite. Cependant MM René Maire, M. Molinier et Gabriel Talon viennent d'annoncer à l'Académie des sciences qu'ils ont découvert dans une petite mare temporaire de la plaine de la Crau (Bouches-du-Rhône) une plante de la famille des labiées et du genre Tournefortia (non devant des germandrées) entièrement différente de toutes les espèces françaises du genre.

L'étude de la nouvelle plante, que ces auteurs ont nommée Tournefortia cruenta, montre qu'elle est bien distincte de Tournefortia compositum, qui vit ici et là dans les dépressions humides l'hiver de l'Abrigo du Nord, de l'Italie et de l'Espagne méditerranéenne, et beaucoup plus voisine de Tournefortia aristatum, plante rare, trouvée près de Jerez, en Espagne.

MOTS CROISES

PROBLEME N° 419

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

Horizontalement. — 1. Arme blanche — 2. Cor; Cette dame a aura plus de compartiment réservé. — 3. A va le détail d'Andréas. Stèles en politique. — 4. Siège d'invade; Démonstratif. — 5. En Casadoque; En spirituelle. — 6. En Sibérie; Elle aimait trop les lauriers. — 7. Beaucoup l'auroit dans la peau; Bégonne. — 8. Répétition provinciale; Figure. — 9. Gagnant. — 10. Note; Prisme; Règle.

Verticalement. — 1. Répétition cherchée. — 2. Opuscul. — 3. Colosse; Fit bombance. — 4. Difficilement acceptable; Note. — 5. On demande souvent des nouvelles de celui des autres; Matière de science. — 6. Fin de participer; Cœur de billard. — 7. Poésie; Fa de participer. — 8. Participe; Sèvent. — 9. Mauvais appât; Hora les. — 10. Soigneusement différencié; Prise au collet.

SOLUTION DU N° 412

Horizontalement. — 1. Régénère. — 2. Economique. — 3. Truc; Soutis. — 4. Râteau. — 5. Oser; Ediet. — 6. Carre; Riva. — 7. Le; Lavabo. — 8. Feu; Bru. — 9. Due; Anse. — 10. Racicot. — 11. Bu.

Verticalement. — 1. Retrograde. — 2. Escrime; Uk. — 3. Gôter; Sac. — 4. Encercler. — 5. No; Ra. — 6. Equilibré; An. — 7. Rio; Cratit. — 8. Equilibré. — 9. Ut; Avocat. — 10. Pénètre.

Gewachsenes Werk / Gespräch mit Ernst Wiechert

Der Dichter Ernst Wiechert, der lange Jahre im KZ, verbrachte, feiert am heutigen Tag seinen 60. Geburtstag.

Der Mann ist wie seine Bücher: still, gemessen, in Gesten und Worten wägend, wieder bewegtes noch Auserwähltes leicht dahinstreichend. Und dem entspricht sein Lebensstil: ein schlichtes, einheimisches Haus in der blauen Luft dieser überbayrischen Gegend, hoch über dem Dorf Wolfshausen und der last Bergwand, an die Erde gebunden und doch von der Höhe der sich stehenden Wälder umschlungen. Und jenseits der last die Alpen, dem Hause höher als die Menschen im Tal.

Ernst Wiechert steht die Öffentlichkeit, und seit einige deutsche Zeitungen eine private Auserwählung, die eine schlichte Zeichnung veröffentlichte, aufgetrieben und mit politischen Kommentaren versehen hatte, hat er wenig Neugier, sich vor Journalisten zu äußern. Nur gegen das Versprechen, daß man keine weltanschaulichen Fragen anschneiden werde, versagte man ihn zu bewegen, eine halbe Stunde der Öffentlichkeit zu opfern, der auch ein Dichter sich nicht entziehen kann.

Non, Dichter sind über ihre eigenen Werke selten einer Meinung mit dem Publikum. Wiechert sagt jetzt dazu, der Welt die Arbeiten aus der Schwerepunkt vorzulegen, sein schlichter Gelehrter ist deutschen und ausländischen Verleger Anlauf, viele seiner Bücher herauszubringen. In Deutschland werden erziehen: „Das einfache Leben“, die „Magel der Jürgen Dostoev“, „Totenworte“, der erste Band der „Märchen“, die „Jeremiasbücher“. Auch Frankreich bringt die „Jeremiasbücher“ und die „Einfache Leben“, England und USA: „Jeremiasbücher“, „Nude 1945“, Schweden: „Totenworte“, „Der weiße Bär“, „Märchen“, „Jeremiasbücher“. Auch Holland und Italien bereiten Neuausgaben und Übersetzungen vor.

Daß Wiechert die stille Auserwählung und jeglicher Art von Betrieb gerne fernhält, laßt ihn nicht, sich öffentlichen Plätzen zu widmen, soweit es seinen Wesen und seinem Beruf entspricht. Man übersteht kann, wenn man fernbleibt, daß er in den letzten zwei Jahren mehr für Deutschland im Ausland getan hat als alle Politiker, die dazwischen waren. Im Juni wird Wiechert

an einer Tagung des PEN-Klubs in Zürich teilnehmen, und auch nach London wird er fahren, um dort an der Gründung einer deutschen Gruppe des PEN-Klubs mitzuwirken.

Die Frage nach dem Zustand der „jungen Dichtung“ beantwortet Wiechert vornehmlich während der Begriffe „schöne“ in dem allüberall verdrängt die sogenannten Experimentaldichter gibt er wenig Chancen, daß sie der deutschen Literatur Auftrieb und Richtung geben könnten. Er ist, so man die richtig versteht, für eine „Bewusstseins“- in der Dichtung, die, wenn sie schon Vorbilder leuchtet, von Goethe lemt. Auf jeden Fall schreit, wie er selbst, Gefahr zu bestehen, daß der Ruf nach Zeitlichkeit über die Reportage als die Dichtung flüchtet. Er nennt in diesem Zusammenhang Namen wie Hemingway und Dos Passos, die ihm unweiblich erscheinen und die er nicht für die wirklichen Repräsentanten angloamerikanischer Dichtung hält. Aber natürlich ist er sich der Bedeutung bewußt, die angloamerikanische Autoren für die Literatur der Welt haben, und in Frankreich etwas schäfer als einen wahren Dichter.

Als Fazit dieser kurzen Unterredung ergibt sich, daß Wiechert trotz nicht einer schicksalhaften Abwanderung von der „Masse“ ergeben ist, daß er aber — wenigstens für sein Schaffen — die Wirkung auf einen kleinen, aber beständigen Kreis versteht. aka.

Durch ein technisches Versehen folgte in unserer Nummer vom 14./15. Mai die Unterschrift in dem Bild zur Tübinger Kunstausstellung. Es handelt sich um den Holzschnitt „Hoffnung“ von Gerhard Marcks.

NOS ECHOS

COMME LE TEMPS PASSE... NECESSITE FAIT LOI

LE 27 MAI 1904 Bonaparte, premier consul, se préparait à quitter sa France loquace, à se rendre à l'étranger, à établir l'hérédité dans la famille Bonaparte. Le 18, Lactède ayant lu un rapport favorable, le Sénat émit son vote par acclamation.

Cambrésis, qui avait présidé la séance, se transporta alors, avec le bureau, à Saint-Claude. Il commença sa harangue par ce mot: « Sir... » adressé à l'homme, que l'on avait appelé jusqu'alors: « Cléopâtre... » Une heure après le nouvel empereur signa sa première lettre d'un prénom désormais célèbre: « Napoléon ».

Ce vieux conservateur britannique fut un des adjoints de Lloyd George et il se signala alors par ses intraitables et son bon sens.

Depuis longtemps déjà il s'est retiré de la vie politique et consacra le plus clair de son temps, enchaîné dans les sentiers de son club, à lire le « Times ».

Tout récemment un de ses amis s'approcha gentiment et d'un bon plaisir lui dit:

« J'appréhends que vous ayez cessé votre lecture de ce club... »

« Il le fallait bien, répondit le vieil homme, car sans lever les yeux, elle était morte... »

LE BOULLANT BOULLEUR DE CRU

EXCELLENT bouilleur de cru mais détestable nouveau cocktail, M. Mélaye, âgé de 60 ans, devait lire le 10 mai, il avait décidé de ne pas payer sa dette. On procède au séchage de ses moules, mais il accablait l'hôte et les gendarmes à coups de pétards. Ce détenu, estimant que la perte de l'un des leurs reviendrait à l'état à plus de 600 fr., laissa son retour.

Depuis tout vient à point à qui sait attendre. Ayant eu l'expérience de se promener en ville avec 1000 fr. dans son portefeuille, M. Mélaye se vit contraint à son corps défendant, de payer le percepteur rubis sur l'ongle.

Il était d'ailleurs plus habile qu'il ne le paraît car il avait eu l'habitude de se procurer des cartes de crédit chez les commerçants de la ville. Il avait pu ainsi acheter des vêtements de luxe et des bijoux sans que les commerçants fussent en mesure de constater qu'il n'avait pas de quoi payer.

LE SENS DES PROPORTIONS

A Stanford, dans l'état de Kentucky, une femme de chambre a donné naissance à son troisième enfant, un garçon quantitairement magnifique puisque pesant 7 kg. 176. Ce bébé est le record du monde de poids de sa catégorie.

Il a de qui tenir; sa mère est une stéphanoise de 158 kg. Son père par contre mesure 1 m. 56 et pèse 54 kg.

C'EST BEAU LE PROGRES...

LES inventions nouvelles trouvent toujours une utilisation immédiate que ce soit pour le bien ou pour le mal, et les contrebandiers n'ont pas voulu être en retard. Ils ont su très vite s'adapter aux conditions nouvelles.

Nous ne sommes plus en temps où l'on voyait Galtier au fil de l'eau de pacifiques navets aux flancs rebondis de tabac.

Dernièrement, en Suisse, on découvrît sur un lac, un engin ressemblant à une espèce de sous-marin et qui servait à transporter des centaines de kilos de tabac.

Mais les contrebandiers ont trouvé mieux encore. Ils ont « démodifié » un « char » avec lequel ils transportent les postes frontalières.

Contre un tel engin, que voulez-vous que fassent nos postes douaniers, même en déployant tout leur art?

A quand maintenant, les V3 radioguidées, remplies de tabac et de bas nylon, qui passeront la frontière encore plus sûrement et sans redouter les gabelous?

TONY GREGORY MEURT EN SCENE

Le chorégraphe bien connu Tony Gregory, qui fut longtemps maître de ballet de Monte-Carlo, vient de mourir dans des circonstances d'un romantisme tragique.

Le chant le passionnait autant que la danse. Il avait préparé un spectacle et il le présentait l'autre soir, au cours d'un gala corse, à Nœufilly, lorsque, en achevant la chanson « La vie est une danse, un dans et un mort », il fut pris de vertige, s'évanouit, se traîna dans la coulisse et mourut quelques instants après, tandis que, sur la scène, un chœur chantait un hymne funèbre.

Tony Gregory était un grand artiste. Très cultivé, il avait d'abord été dessinateur. C'est sous l'influence des Zaccarini qu'il commença à danser et il fut le fils spirituel de la Danse. Sa mort est un grand événement qui affecte doucement le monde de la danse.

LES ANCIENS PORTS DE CARTHAGE

Il y a cinquante ans, des officiers de la marine française entreprirent des recherches sur les anciens ports de Carthage. Les résultats de leur mission ont été complétés depuis grâce aux travaux de plusieurs archéologues. L'œuvre ainsi commencée est loin encore, cependant, d'être achevée. Elle est poursuivie actuellement par M. Gilbert Ricard, directeur du service des antiquités de Tunisie, et par le R.P. Faidherbe, avec le concours de la marine et de l'aviation.

Pour leur permettre de continuer les travaux en cours, l'Académie des inscriptions et belles-lettres vient de leur voter une subvention de 30.000 francs.

AMEROPA-PAKETE
Ces paquets, achetés séparément, facilitent vos déplacements et vos achats en Amérique du Nord et du Sud.
AMEROPA TRADING & SHIPPING CO. INC.
1333 Avenue of the Americas, New-York, N.Y.
Wartung der Anzeigen und Auskunft durch MORY & Cie
Spedition, Kohl, s. Zl. (17) Rheinisch-Badischer

Briefmarken!
Ankauf
Fausch und
Schätzungen
Nachlaß
wertung

Heinz Bohner
Spezialberatung für
Übersee- und
Großhandels-Partner
München 38
Dall Armistraf 29, Tel. 362809
Fachexperte i. P. U

Antiquitäten jeglicher Art
Antiquarische Verkäufe
Leander HAUSER, Konstanz
Stiefenplatz, 41

Für alle Transporte
TRANSIT
Transportgesellschaft m. B. H.
Ludwigstr. 11, 1000 Berlin, W. 10
Ludwigstr. 11, 1000 Berlin, W. 10

Briefmarkenhaus J. Karl
KONSTANZ, Bodanstrasse 14/3
Ludwigstr. 11, 1000 Berlin, W. 10
Ludwigstr. 11, 1000 Berlin, W. 10

Goldschmiedemeister
und Gehilfen
für alle Arbeiten des Gold-
schmelzens, -gusses, -schneidens,
-schleifens, -bohrens, -schweißen,
-lötlagen, -arbeiten, -arbeiten
von J. A. Wiesner, Konstanz, Kettengasse 2

KAUFE LAUTEND die Waren des
täglichen Bedarfs, s. Besondere,
Stoffe, Textilien, Neuheiten, Leder,
Hauswirtschaftliche usw. Jakob Pflanz,
Ulm a. d. D., Fischergasse 2.

LA QUESTION TURQUE

et l'identité de vues anglo-américaines

SUITE DE LA PREMIERE PAGE
Le 26 n'était pas inclus dans les termes de l'aide britannique et cependant, en 1942, alors que la situation allemande menaçait de devenir critique en Turquie, la Grande-Bretagne fit des envois de blé qui sauvèrent la situation. L'afflux de marchandises britanniques en Turquie aurait dépassé la capacité de déchargement des ports du sud de l'Asie Mineure sans l'amélioration des facilités portuaires d'Alexandrette et de Mersine, par des firmes et des techniciens britanniques utilisant des matériaux de construction britanniques.

Des experts britanniques conseillèrent la Turquie sur la réorganisation de sa marine marchande. Des experts britanniques dirigèrent les travaux urgents dans les docks et dans les ateliers de réparations turcs. La jetée d'eau profonde construite par des Britanniques à Alexandrette devint la deuxième, par ordre de grandeur et capable de recevoir de gros bâtiments transocéaniques. Elle est munie de tous les hangars, voies de garage et grues nécessaires. La jetée de Mersine, également construite par des experts britanniques, peut recevoir 1.000 tonnes de marchandises par jour.

LES APPROVISIONNEMENTS ALLERENT VIA LA GRANDE-BRETAGNE

Les approvisionnements américains parvinrent en Turquie avant même l'entrée des Etats-Unis en guerre. Mais ils y allèrent via la Grande-Bretagne qui avait contracté des garanties pour la Turquie. Quand l'Amérique s'engagea dans les hostilités, un accord fut conclu au sujet de sa contribution à la consolidation de la « sécurité défensive générale » de la Turquie à laquelle le gouvernement des Etats-Unis offrit directement du matériel de guerre par le système du prêt-bail.

En janvier 1942, lorsque M. Churchill effectua un vol de 4.000 km. de Casablanca à Adana pour s'y rencontrer avec le président İnönü, le premier ministre britannique put lui exposer, en toute connaissance de cause, les vues du président Roosevelt qui était pleinement d'accord avec lui sur ce problème : la sécurité de la Turquie contre une agression quelconque était aussi importante pour l'Amérique que pour la Grande-Bretagne.

Cette identité de vues anglo-américaines n'a pas changé depuis la fin de la guerre. En novembre 1945, et par la suite, l'Angleterre et l'Amérique ont exprimé l'avis que le régime des Dardanelles n'était pas une question à décider par les « puissances de la mer Noire » comme le proposait la Russie, et le retour à une convention de Montreux modifiée avec la participation des Etats-Unis est également souhaité par les deux puissances anglo-saxonnes.

Il n'est pas particulièrement difficile de comprendre pourquoi la Turquie préfère elle aussi, une solution qui assurerait qu'elle ne serait pas laissée seule avec la Russie à la table de conférence où

le sort des Dardanelles sera décidé. Depuis la fin de la guerre, la Turquie a reçu de la Grande-Bretagne des quantités supplémentaires de matériel de guerre — deux torpilleurs, un sous-marin, cinq balayeurs de mines, quatre dragueurs de mines automobiles, deux vaisseaux estacades de défense et huit chaloupes automobiles, ainsi que des fournitures navales, des machines-outils et des moteurs de sous-marins. L'aviation turque a reçu 400 avions britanniques et l'armée turque certaines quantités d'équipement, principalement des rechanges du matériel fourni durant la guerre. Une partie de ces fournitures militaires est couverte par le crédit des armements accordés en 1939 par la Grande-Bretagne.

POUR SOULIGNER L'UNITE

La Grande-Bretagne, comme l'Amérique, ne cherche pas à di-

viser le monde en sphères d'influence. Les deux puissances ont fait la guerre et contribué à créer l'organisation des Nations unies afin de souligner l'unité et l'indivisibilité du monde. Leur but est un seul monde et non pas un monde divisé en sphères séparées par des rideaux de fer. Elles veulent un seul monde où l'aide donnée par un pays à un autre dépend de la capacité de celui qui donne et du besoin, du mérite et de la bonne foi de celui qui reçoit. En aidant la Turquie pendant et depuis la guerre, la Grande-Bretagne ne poursuivait pas des intérêts égoïstes et exclusifs. Elle apportait une contribution positive à la sécurité mondiale. Il n'y a aucune raison de douter que les Etats-Unis, qui fournissent maintenant à la Turquie une aide compatible avec la capacité américaine accrue, soient animés du même idéal.

La session extraordinaire de l'O.N.U. EST TERMINEE

Une commission d'enquête se dispose à gagner la Palestine

FLUSHING-MEADOWS. — La session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'O.N.U., qui examine depuis quelques semaines le cas de la Palestine à Flushing-Meadows vient de terminer ses débats.

Le bilan de ses travaux peut se résumer en trois points essentiels : 1° Etablissement de l'ordre du jour et refus de considérer le problème de l'indépendance palestinienne. 2° Décision d'autoriser les Juifs et les Arabes à exposer leur point de vue devant la commission politique de l'Assemblée. 3° Création d'une commission chargée d'enquêter sur la situation en Palestine.

Le texte complet de la résolution déterminant les fonctions et les pouvoirs de cette commission est le suivant :

« L'Assemblée générale des Nations unies réunie en session spéciale dans le but de créer une commission qui établira pour la prochaine session ordinaire de l'Assemblée un rapport sur la situation en Palestine, décrète :

1° La commission d'enquête disposera des pouvoirs les plus larges pour constater et établir les faits relatifs à toutes les questions et problèmes en relation avec le litige palestinien.

2° La commission définira elle-même sa procédure.

3° Elle mènera son enquête là où elle estimera que cela soit nécessaire. Elle recevra les déclarations écrites ou orales, émanant des représentants de la population de Palestine, ainsi que des gouvernements, organisations et personnes privées, qui méritent d'être pris en considération.

4° Elle apportera la plus grande attention aux intérêts religieux de l'Islam, du Judaïsme et du christianisme en Palestine.

5° Elle préparera un rapport qui sera présenté à l'Assemblée générale de l'O.N.U. pour le 1er sep-

tembre et apportera les propositions qu'elle peut considérer nécessaires pour la solution du problème palestinien.

M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U. a adressé aux onze pays membres de la commission d'enquête sur la Palestine, un télégramme les informant des décisions de l'Assemblée générale et leur demandant de désigner aussitôt que possible leurs représentants à cette commission.

Après de vives discussions

LE PARLEMENT DE BAGDAD ratifie l'alliance Irak - Transjordanie

BAGDAD. — La discussion du traité qui liera désormais l'Irak et la Transjordanie a donné lieu à de vives interpellations au Par-

Les U. S. A. veulent connaître l'emploi de leurs prêts

WASHINGTON. — Quoique ayant accordé à la Norvège un prêt de 50 millions de dollars, la banque américaine d'exportation et d'importation n'a encore rien versé à ce pays. La raison est la suivante : le gouvernement norvégien n'a pas encore fait savoir de quelle façon il entendait employer l'ensemble de cette somme. On sait seulement que 6 millions seront réservés à l'achat d'acier destiné aux constructions navales. Mais on exige, outre-Atlantique, des précisions supplémentaires.

'L'EUROPE NE DOIT PAS constituer un danger éternel pour le reste du monde'

DECLARE M. CHURCHILL

LONDRES. — Comme nous l'avons annoncé hier, M. Winston Churchill a prononcé à l'Albert Hall un important discours à l'occasion de la première réunion de l'Association « Europe unie », dont il est le fondateur.

Voici, communiqué de Londres, les principaux passages de son exposé :

L'ancien premier ministre, sans définir en termes précis la structure constitutionnelle de l'Europe qu'il voudrait voir instituer, a mis l'accent sur les aspects généraux de l'unité européenne.

« Ceux qui prétendent, a-t-il dit tout d'abord, un règlement de comptes avec une précision mathématique, ceux qui affirment qu'une vengeance implacable conduit à la prospérité, sont de mauvais professeurs ».

Et M. Churchill a préché le pardon en ces termes :

« L'Europe ne doit pas constituer un danger éternel pour le reste du monde, elle ne peut continuer à se faire porter sur les épaules, si larges soient-elles, des Etats-Unis d'Amérique. La France et l'Angleterre devraient faire des efforts suprêmes pour ramener la trace allemande dans le cercle européen ».

L'avenir de l'Allemagne constitue le problème fondamental. Si n'est pas résolu, le problème de l'Europe ne sera pas résolu dans une Europe composée d'Etats nationaux divisés entre eux. Le peuple allemand, qui est travailleur, ne trouvera aucun débouché à son énergie naturelle ; l'étouffement économique lui fera tourner la pensée vers la révolte et vers la revanche. L'Allemagne menacera de nouveau ses voisins, on aura ainsi perdu les fruits de la victoire et de la libération ».

« Le but principal de l'unification, a-t-il précisé, est de prévenir l'expression par des sauvegardes tangibles et ceci est d'un intérêt principal pour l'U.R.S.S. »

Enfin, en ce qui concerne la ré-évaluation éventuelle de l'Amérique, M. Churchill a exprimé, à ce sujet, sa certitude qu'elle ne pouvait qu'être favorable à la reconstruction et au redressement de l'Europe.

Tout en reconnaissant qu'il est impossible de faire actuellement des prévisions sur la future constitution allemande, M. Churchill a fait remarquer que l'on tendait, aujourd'hui, à recréer les anciens Etats allemands et il a ajouté que ces Etats « pourraient fort bien être invités à prendre leur place dans les conseils de l'Europe unie ».

« Une telle tâche de réconciliation, a-t-il poursuivi, exige, il est vrai, de la France, de cette France qui a si cruellement souffert, un acte de foi sublime, mais ce n'est que par un tel acte de foi que la France reprendra son rôle historique à la tête de l'Europe ».

M. Churchill a ensuite tenu à réfuter l'objection selon laquelle une Europe ainsi unifiée « constituerait une menace pour l'U.R.S.S. ».

« Le but principal de l'unification, a-t-il précisé, est de prévenir l'expression par des sauvegardes tangibles et ceci est d'un intérêt principal pour l'U.R.S.S. »

Enfin, en ce qui concerne la ré-évaluation éventuelle de l'Amérique, M. Churchill a exprimé, à ce sujet, sa certitude qu'elle ne pouvait qu'être favorable à la reconstruction et au redressement de l'Europe.

La commission du traité autrichien et la procédure

SUITE DE LA PREMIERE PAGE
tion du Danube et des sociétés d'assurances devraient être traités les premiers. Tous ces problèmes seront de nouveau examinés le 14 mai à 15 heures.

La séance du 13 mai, présidée par le général Chérière, a été également l'occasion pour les Russes et les Américains d'exposer une nouvelle fois leur doctrine respective en matière de transfert des biens allemands.

LORD MOUNTBATTEN est convoqué à Londres

LONDRES. — Lord Mountbatten, vice-roi des Indes, a été appelé d'urgence à Londres.

Dans une déclaration officielle publiée par le gouvernement britannique on peut lire : « Le gouvernement de Sa Majesté étudie depuis 12 jours les propositions du vice-roi des Indes au sujet de la transmission des pouvoirs aux Indiens. Le gouvernement est en accord total avec ces propositions ».

Mais étant donné l'importance de cette question, le gouvernement de Sa Majesté croit utile de convoquer le vice-roi pour s'entretenir avec lui avant de faire connaître ces propositions.

Lord Mountbatten sera de retour aux Indes pour le 2 juin.

Das Ausland schreibt:

SCHWEIZ

MAINE ERSTIHT WIEDER
Im Bund erscheint ein Artikel von Dr. Steiner über den Wiederaufbau der Stadt Mainz. Der Professor stellt einleitend fest, daß die zu 90 Prozent zerstörte Stadt in der deutschen Zerstörungsliste an dritter Stelle steht, ein Fortsetzung:

«Hier steht die verheerende Lage vor der Augenblick für die von den Franzosen unermessene Arbeit des Wiederaufbaus. Man hat den bekanntesten der heutigen Städtebau, den herkömmlichen modernen Architekt, Marcel Lods, nach Mainz kommen, der die vierzigtausend Gärten der Stadt von Sarrebourg vor den Toren von Paris hat erhalten lassen und nach dessen Plänen die meisten der vom Krieg zerstörten Städte Nordfrankreichs wieder aufgebaut wurden. Mit seinem jungen Mitarbeiter Henning, einem Schüler von Le Corbusier, hat er überhaupt an seiner Aufgabe gearbeitet. Dritter Mitarbeiter ist der Westdeutsche Generaldirektor für den Wiederaufbau der Stadt Mainz, der die Anweisungen und Pläne der beiden Franzosen zur Ausführung bringt und als absehbar Herr über die von der französischen Militärregierung zur Verfügung gestellten Rohstoffe wie Zement, Stahl, Holz sowie über Transportmittel und Arbeitskräfte disponiert.

Drei drei Männer bilden den Generalstab im Kampf um die Wiederaufbau der Stadt Mainz: ein Generalstab von Pariserern, die sich mit vollkommener Selbstverleugung in die Arbeit gestürzt haben. Die beiden Franzosen haben dieses Plan für 20 Jahre ausgearbeitet, der Mainz nur schrittweise, modernsten und größtmöglichen deutschen Stoff machen soll: asphaltierte Gärten, eine großartige Verkehrsplanung, Wohnzonen mit allen modernen Bequemlichkeiten, eine großartige Straßensanierung und in gleicher Zeit die vom historischen und künstlerischen Standpunkt aus wichtigste Erhaltung des alten Stadtkerns, der mit amerikanischer Sorgfalt aus dem Stein wieder aufgebaut werden soll. Das alles ist vorgesehen. Im Rahmen dieses 20-jährigen Planes hat man kontinuierliche Dringlichkeitsprogramme ausgearbeitet und deren Verwirklichung dem deutschen Mitarbeiter übertragen. Das erste dieser Programme umfaßt etwa 1000 bis 1200 Wohnungen, von denen die erste — die Bevölkerung von 1000 am Stadtrand gelegen, teilweise beschädigte Wohngebäude, — schon in Ende gekürzt wurden ist. Der zweite Abschchnitt wird Ende nächsten Sommers beendet sein.

Es folgen über 3000 zusätzliche Wohnungen, 4 auf dem alten Grundbesitz neuerbaute Bürohäuser mit 600 Büros, 900 neue Wohnungen, 2 Hotels, 2 große Industrie-Werke für Aufbaumaterial, sowie die medizinischen Institute, die der neuen Mainzer Universität nachfolgen.

Der dritte Teilabschnitt soll im Herbst in Angriff genommen werden. Er sieht 6 a. 1500 Wohnungen, Verwaltungsgebäude, ein großes Kaufhaus, ein Hospital vor. Diese 1500 Wohnungen werden ausschließlich für die Zivilbevölkerung der Stadt bestimmt sein, von der heute, zwei Jahre nach Kriegsende, noch 2.000 Personen in Kellern hausen.

Der Staatler bemerkt, daß die Fertigstellung aus dieses Dringlichkeitsprogramms nur als Notverband auf eine weitläufige Wunde angesehen werden darf, er fährt fort:

«Dieses Programm hat eine ungleichgültige geistige Schockwirkung auf die Bevölkerung angeht. Die Stimmung ist in Mainz besser als in anderen Städten, wo ebenfalls aufgebaut wird, wo aber Tempo und Ausmaß des Wiederaufbaus viel bescheidener sind. Nichtsdestoweniger stellt man auf Widerstand. Das Aufbauprogramm ist den Deutschen zum Thema für politische Diskussionen geworden. Der Bischof von Mainz hat öffentlich gegen das Programm protestiert. Mainz soll nach in Zukunft das «deutsche Mainz» bleiben und nicht ein «Moskau» mit französischem Einschlag werden. Was in der öffentlichen Meinung nach rechts und links, ist nationalsozialistisches Geißel verhängt, stimmt für diese These. Die städtische Verwaltung ist unterschiedlicher anderer Meinungen ebenso der Rhein-Preussische Minister für den Wiederaufbau, ein Kommunist». Glücklicherweise ist in der Zukunft den größten Teil ihrer Bevölkerung werden unterliegen können, machen sie sich in der Hauptsache darum Sorgen, wo die für die Arbeiter bestimmten 1000 Millionen herkommen sollen. Auch die Linksparteien und die Gewerkschaften unterstützen das französische Projekt.

Mainz wirkt in seinem Schicksal wie ein Symbol. Durch die Anstrengungen einer französischen und holländischer Planiere und in Folge der redlichen und geduldsamen Ausführung ihrer Anweisungen wächst die Stadt inmitten der Trümmerfelder aus ihren Ruinen zu neuem Leben empor; alles ist jedoch nur möglich durch die ausländische Hilfe und teilweise die deutsche hervorgebrachte sozioökonomische Strukturen lassen zwischen den «nationalen» und dem «internationalen» Wohl eine Kluft entstehen, können indessen die Fortschritte des Wiederaufbaus nicht in entscheidender Weise beeinflussen.»

Fremdsprachen-Institut Bruno Melzger
Kaiserstraße 49 KARLSRUHE Telefon 827
Die erste Firma am Platze für ÜBERSETZUNGEN in allen Welt-sprachen für Industrie, Handel und Privat — Schriftlich eingereichte Aufträge werden sofort bearbeitet!

Telefonkabine
Unternehmen sucht eine abgefechtete
wenn möglich für 2 Personen u. ein
Motorrad
in gut. Zustand mit 300-400 km.
Angebote mit Nr. 1 an Agents
HAAV, Koenigs, Kaufstraße 3

Karl Hannewald
Das Hantieren - Alt für Sie
Kunststoffe, Kunststoffteile
Wirtschaftsgeräten werden in eigener
Werkstatt hergestellt. - Aushalt -
Tausch aller Geräte und Rohren

AUSWANDERUNGEN, Vermittlung von
Import, Export, Liebesheiraten
u. a. vermittelt durch: Redie, Wirtschaft-
u. Exportbüro, (12a) Schwabach,
Postfach 34, Vierzehner gesch.

FIN- und VERKAUF von Haus- und
Wirtschaftsgeräten sowie Kurwaren
u. Werkzeugen. Angebote sind zu richten
an: Firma Fritz Kahle, Großhandel, Neu-
haus bei Schilchen, Postfach 14.

Briefmarken-sammler!
Ich habe an neuen Sets Deutsche
Post, jetzt herausgekommen, 13
Werte 2 Pfg. bis RM 1.-, kompl.
RM 9.-, Willy Pocke, Bismarck-
Karlstraße, Kaiser-Allee 41,
Postfach.

BUCHKUNDEN, erhaltene, spätere,
bieten wir zwecks Kartensammlung um
Adressenangabe (in Brief u. Interessent-
geheim). Bücherverzeichnis selbst Mög-
lichkeit besteht. Später wieder Versand
nach allen Ländern. I. Körner & Co.
Buchhandlung, (12b) Schwabach/Alte,
Postfach 34, od. Düsseldorf, Bismarckstr. 7.

Fenstral reinigt Fenster ohne
strahlen hell!
1. Befestige kleine Leppen mit
„Fenstral“ und wische damit
über Glas
2. Poliere mit trockenem, sauberen
Tuch, bevor „Fenstral“ trocknet
In Na sind Ihre Fenster glänzend
klar! Sie erhalten „Fenstral“ in
Lebensmittelgeschäften und Droge-
rien Bitte nehmen Sie zum Einkauf
eine weitere Flasche mit!

BRIEFMARKEN von franz. Zone, Saar,
aber auch alle andere kann ständig
gegen bar in jeder Menge historisch
Sammelns, (1) Berlin-Tempelhof 7, M.-V.,
Bismarckstraße 14, Tel. 66 66 06.

Briefmarken, Aus dem Sprachschatz der Briefmarkensammler

Die Philatelisten und die große Schaar der Briefmarkensammler besitzen ihren eigenen Wortschatz, der dem Nichtphilatelisten allerdings gänzlich unbekannt ist. Bevor wir uns näher mit dem Thema beschäftigen, wollen wir Ihnen Leser mit dem zunächst getrautlich den Fachausdrücken bekannt machen.

Wasserscheiden. — Schon während des Herstellungsprozesses von Papier wird das Wasserzucht in die betreffenden Papierschichten eingebracht. Das Wasser zucht man in großen Mänteln, die sich über den ganzen Boden erstrecken oder aber ein kleines, das sich auf jeder Briefmarken wiederholt. Im ersten Falle wird jede Briefmarken ein anderes Wasserscheiden haben, während im letzteren in jeder Briefmarken das gleiche Zeichen zu sehen ist.

Die Bateau. — Seit 1934 hat die Jahreszahl, die auf einem aus dem Briefmarken befindetlichen Streifen aufgedruckt wird, durch die ganze Deutung des Druckes ersetzt worden. In allgemeinen werden diese Datenstreifen in Verbindung mit einem Wertzettel Marken genannt.

Reifenstempel. — Wenn von zwei zusammenhängenden Marken die eine auf dem Kopf steht, so ist diese Briefmarken paar im Reifenstempel hergestellt worden. Früher wurden diese Marken vor allem an Briefmarkensammlern ausgegeben.

Ueberdruck. — Viele Marken enthalten einen Ueberdruck, nachdem sie schon lange Zeit im Umlauf waren. Der Ueberdruck gibt dann eine andere Verwendung oder aber einen anderen Wert der Marke an.

Fehlgebühren. — Manche Sammler spekulieren sich auf das Sammeln von Fehlgebühren. Es gibt davon sehr interessante Marken, die entweder einen

anderen Wert anzeigen, in einer anderen Farbe gedruckt sind, irgend eine orthographische Fehler aufweisen oder aber eine Abweichung im Wasserzeichen zeigen.

Reklamemarken. — Die Kinder der Briefmarkensammler oder -Helfer werden in verschiedenen Ländern zu Reklamemarken gebauert. In Frankreich gab es solche Reklamemarken in den Jahren 1922 bis 1932. Die Kinder wurden in Versicherungsgesellschaften, Kaufhäusern und Kolonialgesellschaften usw. zu diesen Reklamemarken verwendet.

Gedächtnismarken. — Die Gedächtnismarken haben mit ihrem oft künstlerisch wertvollen Gehalt den Zweck, an irgend ein Ereignis, z. B. Gedächtnismarkten zum Tode eines bedeutenden Mannes usw., aber auch an aktuelle Ereignisse zu erinnern. Meistens sind diese Marken nur immer kurze Zeit im Umlauf.

NEUE BRIEFMARKEN IN DER FRANZÖSISCHEN ZONE



Die Sammler haben einen neuen Grund zur Freude. In der französischen Zone wurden neue Briefmarken ausgegeben. Sie sollen die Serie der bisherigen Marken der gesamten französischen Zone durch Marken ersetzen, die für die einzelnen Länder Rheinland, Saar und Westpreußen getrennt haben. 20 neue Marken wurden herausgegeben, 11 für jedes Land.

Baden. — Für das Land Baden ist die neue 24-Pennig-Marke schon zu den Postabteilungen erhältlich, sie wurde wegen der Kunst- und Gewerbeausstellung schon Anfang Mai in den Verkauf gegeben. Die 12-Pennig-Marke wird demnächst in den Verkauf kommen. Sie stellt ein Mädchen aus der Konstanzer Gegend dar.

Rheinland-Pfalz. — Die 12-Pennig-Marke der Rheinlande (links) zeigt die Porte Nagra in Trier, die Herausgabe hat am 15. April begonnen. Auf der 24-Pennig-Marke erkennt man den Wonnemar-Möser. Diese ist gleichfalls seit April in Handel zu haben. Auch die Pfalzmarken sind bald erhältlich sein. Sie wird das Bildnis von Karl Marx tragen. Die 134-Briefmarken stellt Karl der Große dar.

Der Rheinlande (rechts) zeigt die Porte Nagra in Trier, die Herausgabe hat am 15. April begonnen. Auf der 24-Pennig-Marke erkennt man den Wonnemar-Möser. Diese ist gleichfalls seit April in Handel zu haben. Auch die Pfalzmarken sind bald erhältlich sein. Sie wird das Bildnis von Karl Marx tragen. Die 134-Briefmarken stellt Karl der Große dar.

Der Rheinlande (rechts) zeigt die Porte Nagra in Trier, die Herausgabe hat am 15. April begonnen. Auf der 24-Pennig-Marke erkennt man den Wonnemar-Möser. Diese ist gleichfalls seit April in Handel zu haben. Auch die Pfalzmarken sind bald erhältlich sein. Sie wird das Bildnis von Karl Marx tragen. Die 134-Briefmarken stellt Karl der Große dar.

Der Rheinlande (rechts) zeigt die Porte Nagra in Trier, die Herausgabe hat am 15. April begonnen. Auf der 24-Pennig-Marke erkennt man den Wonnemar-Möser. Diese ist gleichfalls seit April in Handel zu haben. Auch die Pfalzmarken sind bald erhältlich sein. Sie wird das Bildnis von Karl Marx tragen. Die 134-Briefmarken stellt Karl der Große dar.

Der Rheinlande (rechts) zeigt die Porte Nagra in Trier, die Herausgabe hat am 15. April begonnen. Auf der 24-Pennig-Marke erkennt man den Wonnemar-Möser. Diese ist gleichfalls seit April in Handel zu haben. Auch die Pfalzmarken sind bald erhältlich sein. Sie wird das Bildnis von Karl Marx tragen. Die 134-Briefmarken stellt Karl der Große dar.

Der Rheinlande (rechts) zeigt die Porte Nagra in Trier, die Herausgabe hat am 15. April begonnen. Auf der 24-Pennig-Marke erkennt man den Wonnemar-Möser. Diese ist gleichfalls seit April in Handel zu haben. Auch die Pfalzmarken sind bald erhältlich sein. Sie wird das Bildnis von Karl Marx tragen. Die 134-Briefmarken stellt Karl der Große dar.

Der Rheinlande (rechts) zeigt die Porte Nagra in Trier, die Herausgabe hat am 15. April begonnen. Auf der 24-Pennig-Marke erkennt man den Wonnemar-Möser. Diese ist gleichfalls seit April in Handel zu haben. Auch die Pfalzmarken sind bald erhältlich sein. Sie wird das Bildnis von Karl Marx tragen. Die 134-Briefmarken stellt Karl der Große dar.

Der Rheinlande (rechts) zeigt die Porte Nagra in Trier, die Herausgabe hat am 15. April begonnen. Auf der 24-Pennig-Marke erkennt man den Wonnemar-Möser. Diese ist gleichfalls seit April in Handel zu haben. Auch die Pfalzmarken sind bald erhältlich sein. Sie wird das Bildnis von Karl Marx tragen. Die 134-Briefmarken stellt Karl der Große dar.

A l'occasion de cérémonies à la mémoire du gouverneur général Eboué 80.000 personnes ont acclamé le général de Gaulle qui a exposé sa conception de l'Union française

NOUS avons donné dans notre « Dernière Heure » d'hier, l'essentiel du discours prononcé l'après-midi à Bordeaux par le général de Gaulle, à l'occasion des cérémonies en l'honneur du gouverneur général Eboué.

Après l'inauguration de la plaque commémorative apposée sur la maison où Félix Eboué a vécu comme étudiant de 1901 à 1904, le préfet de la Gironde avait rappelé « au cœur de l'Afrique, le gouverneur Eboué donna le signal du ralliement à l'appel de la France libre et combattante ». Puis, M. Symphorien, président du comité Eboué, avait souligné que « nul Français autre que le général de Gaulle ne pouvait être désigné pour rendre hommage au mérite, à la valeur et à l'honneur patriotique de Félix Eboué ».

En quelques mots, le général de Gaulle avait répondu « C'est tout à l'heure, en dehors des cérémonies officielles que je me joindrai à la fervente du peuple français ». La cérémonie officielle terminée, il se rendit à l'esplanade des Quinconces où une foule évaluée à plus de 80.000 personnes l'accablait longuement.

Parmi les personnalités présentes sur la tribune, on remarquait Mme Eboué, MM. Capitain, Alfred Coste-Floret, Michelet et Henri Teitgen, députés, MM. Malraux et Soustelle, anciens ministres.

Ce fut le gouverneur de Saint-Martin qui présenta en quelques mots le général. Puis celui-ci prit la parole, suivi alternativement par la foule qui l'interrompait fréquemment pour marquer son approbation.

La fin du passage sur l'œuvre française au-delà des mers fut très bruyamment applaudie. Le rappel de l'entrée de la France libre dans la guerre fut salué de vibrantes acclamations qui, parties de la tribune, gagnèrent l'esplanade des Quinconces et les allées des Quinconces.

Les allusions à la politique intérieure : « Il est comme toute importante que certains oublient ou méconnaissent que le plan de la France libre était d'établir la paix par une coalition dont la France ferait partie en qualité de grande puissance victorieuse et souveraine », et la phrase : « Je parle de ceux qui faisaient de la résistance sans autre calcul que celui de servir », sont accueillies par des sourires entendus. Les cris de « de Gaulle au pouvoir ! » empêchent l'orateur de poursuivre, lorsqu'il rappelle les circonstances de sa démission en janvier 1945.

La foule a réagi bruyamment à la critique des institutions et du caractère des partis politiques. Quand le général a exposé sa conception de l'Union française, les braves ont crié. Une ovation a salué enfin la péroration et le général dut attendre qu'elle soit calmée pour pouvoir entonner la « Marseillaise » reprise en chœur par des milliers de voix.

Voici la conclusion du discours que nous n'avons pu donner hier dans notre « Dernière Heure » :

« Au point de vue de la législation, l'Assemblée de l'Union française qui aura à débattre des lois et des questions intéressant l'Union et dont j'ai précisé naguère quelle devait être la composition. Au point de vue de l'exécution, chef de l'Etat élu de telle manière qu'il soit le représentant, non point d'un groupement de partis, mais bien de la France et de l'Union française. Gouvernement formé par lui et dont certains des ministres seraient à porter des responsabilités de nature fédérale. »

Enfin, l'Union française doit être fédérale. Ce qui implique que l'autorité, le droit, la justice, l'exercice actif sur place, et que ses devoirs ses droits, ses responsabilités demeurent hors de toute question dans les domaines de l'ordre public, de la défense nationale de la politique étrangère et de l'économie commune.

Car, par dessus tout, c'est en nous-mêmes, Français, c'est dans nos propres institutions, c'est dans notre volonté de poursuivre notre grande œuvre commune, que réside la réussite ou l'échec de l'Union française. L'évolution est sans précédent. Elle consiste à lier à la France les territoires d'outre-mer dans un régime d'association progressive. Elle exige donc, en France même, l'existence d'un Etat fort, à qui le droit puisse être solidement accordé. Un Etat fort !

J'entends par là, comme d'autres l'entendent pour eux-mêmes, par exemple, à Moscou et à Washington, un Etat dont la tête en soit une, dans lequel aucune confusion des pouvoirs ne contredise l'exercice ni ne dilue la responsabilité de chacun et tel qu'en tout point des

terres qui dépendent de nous, ceux qui ont l'honneur et le charge d'agir au nom de la France, leissent sans subir d'influence autre que celle de leur devoir. Nous ne ferons pas dans l'Union française, à partir du centre, c'est-à-dire, à partir des pouvoirs publics, fédérale, l'impartialité, la centralité, l'autorité, comme cela est indissociable pour que le tout se se soude, que si ces pouvoirs sont eux-mêmes fédérés pour l'autorité, la centralité et l'impartialité. De cet fait, quand il le fallait, averti la nation et les législateurs. Aujourd'hui, je les en avertis encore, car les institutions qui sont, pour le moment, faites à la République, se trouvent bien, évidemment, contradictoires avec ces conditions.

Pour nous, dans le monde, tel qu'il est et tel qu'il va, perdre l'Union française, ce serait un abandon qui nous rendrait sans valeur jusqu'à notre indépendance. La garder et la faire vivre, c'est rester grand et, par conséquent, rester libre. Voilà bien l'une des tâches de salut national pour lesquelles le peuple français doit, maintenant, se rassembler.

LA VIE POLITIQUE DU DISCOURS DE BORDEAUX aux difficultés matérielles de l'heure

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

On retrouve donc, dans ce discours, les thèmes majeurs des conceptions politiques du général de Gaulle. L'appel se fait plus pressant, plus précis aussi, au fur et à mesure que le temps passe. Les notions relatives à l'Union française se trouvent en cette occasion réaffirmées et clarifiées, mais aucune allusion n'est faite aux problèmes de l'immédiate actualité, à l'irritante course des salaires et des prix, comme à son habitude, le général élève le débat aux questions de principe, le place dans le cadre de l'histoire, sans la moindre allusion aux difficultés matérielles de l'heure.

Ce sont ces difficultés qui, dans les milieux gouvernementaux, ont dominé les événements de la journée d'hier. La bataille du blé est engagée sur tous les fronts. Le président du Conseil, après le président de la République, vient d'ajourner les producteurs de lierer aussi vite que possible tout le grain demeuré en stock. Le parti communiste est venu joindre sa voix aux appels lancés par les plus hautes autorités de l'Etat. Quinze pré-

LES GREVES EN FRANCE

Les ouvriers des usines Renault REPRENENT LE TRAVAIL.

PARIS. — Comme nous l'avons annoncé hier dans notre dernière heure, la section syndicale de la région Renault a été reçue par M. Daniel Mayer, ministre du Travail, dans l'après-midi de jeudi. Elle a ratifié à l'unanimité les bases de l'accord que le ministre lui a proposé, à savoir : indemnité uniforme de 1.800 fr. et avance de 900 fr. à tout le personnel lors de la reprise effective du travail.

Les ouvriers ont donc réintégré leurs emplois vendredi matin à 8 h. 30.

VERS UN REGLEMENT DU CONFLIT DES MOULINS

Pendant toute la journée de l'Ascension, les patrons et les ouvriers des moulins de la région parisienne ont conféré afin d'aboutir à un dénouement rapide de la crise.

Dans la soirée, une délégation des grévistes a été reçue par M. Daniel Mayer. Les conversations se sont poursuivies jusqu'à une heure fort avancée de la nuit. A l'issue de cette entrevue, M. Simo-

nin, secrétaire général de l'alimentation, a fait la déclaration suivante :

« Nous sommes satisfaits d'une proposition du ministère du Travail que nous devons soumettre vendredi matin à l'assemblée générale des grévistes qui doit se tenir tant à Corbeil qu'à Paris. »

On croit savoir que les bases de cette proposition concernaient une prime de 8 fr. de l'heure. Signalons que les ouvriers de la meunerie qui, primitivement, demandaient une augmentation de 15 fr. de l'heure, avaient, en fin de soirée, ramené leurs revendications à 8 francs.

On précise, par ailleurs, que l'accord intervenu pour les moutineries actuellement en grève serait étendu à tous les moulins de France.

Un communiqué annonce, en outre, qu'en ce qui concerne certains aménagements complémentaires, la prime de panier sera augmentée de 2 fr. de l'heure et que les ouvriers livreurs verront leur prime augmentée de 6 fr. 00 par sac.

LES REVENDICATIONS CEGETISTES

L'application, sur le plan national, des revendications présentées par la C.G.T. au cours de l'entrevue de lundi dernier à la présidence du Conseil fait actuellement l'objet d'un examen au ministère du Travail.

Rappelons que ces revendications sont les suivantes :

- 1) Relèvement du taux d'abattement à la base à 84.000 fr. sur l'impôt sur les salaires ;
2) Définition et mode d'attribution des primes de rendement, en dehors du minimum vital et aménagement de celui-ci ;
3) Discussion en ce qui concerne les conventions collectives.

M. Mitterrand préside une manifestation d'anciens prisonniers de guerre

REIMS. — Pour fêter l'anniversaire de la libération des prisonniers, une manifestation organisée au cirque municipal par l'Association des P.G. de Reims, s'est déroulée sous la présidence de M. Mitterrand, ministre des Anciens combattants et victimes de la guerre. Dans un discours, le ministre, évoquant la demande faite par les anciens prisonniers et concernant le droit au qualificatif d'ancien combattant, a déclaré que sa tâche ne devait pas consister à favoriser une opposition entre les anciens combattants et les prisonniers de guerre.

Il a indiqué, par ailleurs, qu'il ne pouvait satisfaire à la demande de prime de 400 fr. par mois réclamé par les prisonniers de guerre, cela entraînant une dépense totale de 25 milliards.

Mise au point sur le prêt de céréales consenti par la France à la zone d'occupation française en Allemagne

PARIS. — Un journal partisan vient de publier un manifeste adressé à tous les parlementaires, conseillers généraux et autres communistes, mettant en cause le ministère de l'Agriculture en ce qui concerne le prêt de farine consenti par la France à la zone d'occupation française en Allemagne.

Le ministère de l'Agriculture renouvelé une fois de plus les déclarations qu'il a déjà faites à ce sujet et précise que le prêt de 23.000 tonnes de farine accordé à la zone d'occupation entre les mois de décembre 1946 et mars 1947 a été entièrement remboursé à la France à ce jour par un bonnage équivalent de blé américain.

Il n'est donc pas exact de prétendre, comme le fait le manifeste du parti communiste, que les difficultés actuelles que connaît le ravitaillement en pain ont pour cause ce prêt à la zone française d'occupation.

Le ministère de l'Agriculture met une fois de plus l'opinion publique en garde contre des informations erronées qui ne peuvent que jeter le trouble parmi les consommateurs déjà durement éprouvés et faire à l'égard de collectes de céréales actuellement en cours.

M. NAEGELIN PRESIDE A RENNE aux fêtes de la Jeunesse

RENNES. — Mercredi et jeudi s sont déroulées à Rennes de grandes fêtes de la jeunesse, présidées par M. Naegelin, ministre de l'Éducation nationale.

Après avoir, en présence du préfet d'Ille-et-Vilaine, inauguré la réouverture de l'Institut de géologie de l'université de Rennes, M. Naegelin s'est rendu au théâtre municipal, où le préfet lui a présenté le corps enseignant du département.

LE ROI GUSTAVE V INAUGURE à Nice l'avenue de Suède

NICE. — S. M. Gustave V de Suède, a présidé jeudi à la cérémonie d'inauguration d'une artère niceoise qui s'appellera désormais « avenue de Suède ». Le roi, après avoir écouté une allocution prononcée par le maire de Nice, a coupé le ruban symbolique aux couleurs françaises et suédoises. Empruntant l'avenue de Suède, le cortège officiel a accompagné le souverain jusqu'à son hôtel.

De nombreux touristes suédois qui assistaient à la cérémonie ont acclamé le roi Gustave et chanté leur hymne national.

Trois unités de la marine suédoise sont arrivées au Havre

PARIS. — Trois unités de la marine suédoise, le croiseur « Gotland » et deux torpilleurs, commandés par le capitaine de vaisseau J. Steffenson, chef de l'école navale royale, sont arrivées au Havre, où elles resteront jusqu'au 29 mai.

M. Ripka est satisfait de son séjour à Paris

PARIS. — M. Ripka, ministre du commerce extérieur de Tchécoslovaquie est reparti pour Prague après un séjour de cinq jours à Paris, où son invitation de M. Lecomte, il a assisté à l'inauguration de la fête de Paris. M. Ripka, a déclaré à son représentant de l'A.E.P. que sa venue à Paris lui avait donné l'occasion d'une série de fructueuses conversations.

D'autre part, son passage à la fête de Paris lui a confirmé l'impression que la reconstruction économique de la France, en dépit des dévastations qu'elle a subies et des difficultés qu'elle doit surmonter encore, progresse remarquablement.

Le ministre tchécoslovaque, a conclu en exprimant la conviction que l'alliance franco-tchécoslovaque est une des conditions fondamentales d'une sécurité durable en Europe.

nière heure... dernière heure... dernière heure... der

LA JOURNEE A PARIS

Le discours qu'a prononcé, hier, à Bordeaux, le général de Gaulle suscite dans les divers secteurs de l'opinion des réactions qui n'ont rien d'inattendu. Aussi bien, les positions sont-elles prises, et l'accueil que peuvent trouver ses allocutions dépend moins des propos de l'orateur que de l'attitude adoptée à son égard, des branchements, par les diverses formations politiques.

Il faut noter cependant que l'ancien chef de l'Etat, s'il a renouvelé — une fois encore — ses vives critiques des institutions actuelles de la France, c'est beaucoup moins placé sur le plan de la politique proprement dite que sur celui de la doctrine.

En rendant hommage au gouverneur général Eboué, le général de Gaulle sut l'occasion de préciser ses conceptions en matière d'administration des territoires d'outre-mer : ses préférences vont manifestement à un système fédéral qui permettrait à la France d'exercer son autorité tout en facilitant l'évolution progressive de chaque territoire, selon des modalités correspondant à son caractère particulier.

Cet idéal fédéral, le général de Gaulle le propose au « Rassemblement du peuple français », aux yeux duquel les problèmes de l'Union française ont et auront toujours une importance de tout premier plan.

Notons enfin que le général de Gaulle a fait un vif éloge de l'œuvre accomplie par la France dans les territoires d'outre-mer.

Il est difficile, en une telle circonstance, de ne pas se souvenir des débats, qui tout récemment, comme l'année dernière, ont opposé à l'Assemblée nationale certains orateurs d'extrême-gauche aux éléments les plus en vue du rassemblement des gauches, qui accepte mal, on le sait, les critiques des réalisations de la IIIème République.

Cependant, la campagne pour la collecte du blé se poursuit. Du discours prononcé par M. Paul Ramadier, retenons cette remarque qu'il a faite avec une gravité qui pourrait difficilement demeurer sans écho : « S'il n'y a pas de nourriture pour chacun, il n'y aura plus de sécurité pour personne. »

Sur le plan social, il faut porter à l'œil du gouvernement de M. Ramadier les deux succès notables que constituent le règlement des grèves de la meunerie et des usines Renault. Ce matin même, le travail a repris dans les grands moulins comme à Billancourt. Cette détente ne marque pas d'avoir d'heureuses conséquences, car elle intervient au moment où l'on pouvait escompter une extension du conflit.

Enfin, c'est cet après-midi qu'a lieu la manifestation des métallurgistes parisiens qui doivent cesser le travail à 18 heures. Trente-trois meetings sont prévus où les revendications générales des « métallos » et l'action en faveur de la généralisation d'une prime horaire de production de 10 francs seront exposées par les militants syndicaux.

Pour Boulogne-Billancourt, où se trouvent les usines Renault, c'est place de la mairie à Boulogne que se déroulera le meeting. Le comité de grève des ateliers 5 et 18 n'y participera pas.

Les ouvriers des moulins de Paris se prononcent sur la reprise du travail

PARIS. — Vendredi matin à 7 heures, les ouvriers mineurs des moulins de Paris ont tenu une réunion à l'issue de laquelle, M. Koeler, secrétaire général du syndicat des mineurs de la région parisienne, a demandé aux ouvriers de se prononcer sur les propositions faites par le ministre du Travail au cours de la nuit.

Ces propositions concernent une augmentation de 8 francs de la prime d'assiduité, de 3 francs de la prime de panier et de 6 fr. 50 par sac entré ou sorti pour les chauffeurs.

En outre, pour permettre un climat social favorable à la reprise du travail, les journées du vendredi 16 et du samedi 17 seront majorées de 100 %.

Après le discours de M. Koeler, une suspension de séance a été décidée pour permettre à tous les

ouvriers des moulins de Paris de se prononcer à bulletin secret sur la reprise du travail.

Avant la conférence des télécommunications

ATLANTIC-CITY. — M. Charles Denny, président de la commission des communications américaines, a déclaré que la conférence mondiale des télécommunications qui s'ouvrira vendredi à Atlantic City, s'occupera uniquement de la révision des règlements régissant la radio dans le monde.

L'éventuelle succession de M. Caffery

WASHINGTON. — Dans les milieux diplomatiques américains, on met fréquemment en avant le nom de M. Edward S. Mason comme futur ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

Du blé russe aux Anglais

LONDRES. — Les milieux britanniques font remarquer que la Grande-Bretagne n'envoie pas d'importer plus d'un million de

tonnes de blé d'U.R.S.S. Il n'aurait jamais été question de faire venir des millions de quintaux de blé.

La conclusion d'un tel accord dépend, du reste, de la prochaine récolte de blé en U.R.S.S. La Russie tient également à subvenir aux besoins de certains pays d'Europe dont l'économie a été ravagée au cours de la guerre.

Nouveaux séismes en Calabre

ROME. — Quatre nouveaux séismes ont été ressentis dans la région de Catanzaro (Calabre), où sont arrivés en avion les sous-secrétaires d'Etat à l'Intérieur, aux Travaux publics et aux P.T.T. pour se rendre compte des dommages causés par les précédents tremblements de terre.

Un appel de l'« Hashomer Hatsair »

JERUSALEM. — Dans un appel adressé aux ouvriers juifs de Palestine, le parti sioniste d'extrême-gauche « hashomer hatsair » déclare notamment que « l'U.R.S.S. et les pays de l'Europe orientale ont pris la défense du peuple juif et favorisent la coopération judéo-arabe ». Ainsi, ajoute l'« hashomer hatsair », un lien solide a été établi entre les socialistes de Palestine et les éléments progressistes d'Europe.

« Constituons, terminé l'appel, un front commun de toutes les forces progressistes du monde entier. »

La Turquie et les Etats arabes

ANKARA. — L'attitude de soutien envers les pays arabes adoptée par la Turquie dans l'affaire palestinienne, les paroles amicales à l'égard de ces pays prononcées par le président Ismet Inonu, et le comportement général du gouvernement turc envers ses voisins du Moyen-Orient indiquent que la politique de rapprochement entre la Turquie et le monde arabe se poursuit sans défaillance. Un certain nombre de problèmes restent à résoudre, celui d'Alexandrie, par exemple. Il semble que l'on ne puisse pas douter du fait que le gouvernement d'Ankara poursuivra, avec sa traditionnelle habileté, une politique qui lui permettra de briser l'isolement dans lequel se trouve confiné la Turquie en Méditerranée orientale.

NOUVELLES BREVES

- PARIS. — M. Vauon, ministre italien de Commerce extérieur visitera la fête de Paris, jeudi matin.
— M. Bellenger, ministre britannique de la Guerre est arrivé à Orly, venant de Londres.
— Plus de 200 délégués représentant 40 syndicats nationaux et 84 syndicats départementaux participent au congrès de la détermination de l'éducation nationale.
— GENEVE. — La commission économique pour l'Europe d'interdit les travaux de sa première session, en séance de nuit. La prochaine session aura lieu le 4 juillet.